

N O T R E

F O R Ê T

P U B L I Q U E

En vivre et en jouir



La composition des forêts du Québec : comment s'y reconnaître?



Le bois, un incontournable de notre quotidien



De nouvelles ressources comestibles à valoriser dans nos érablières



À l'occasion du Mois de l'arbre et des forêts de mai 2024, l'Association forestière des deux rives (AF2R), en collaboration avec le ministère des Ressources naturelles et des Forêts et divers partenaires en éducation forestière, est fière de vous présenter ce cahier d'information qui vous fera découvrir la diversité des utilisations et des ressources dont regorge notre forêt publique québécoise.



Une carrière durable

Je choisis la forêt, le bois, l'environnement et le développement durable.

Découvrez nos formations
ffgg.ulaval.ca



Notre forêt publique, en vivre et en jouir



© J.F. BOURDON

Aujourd'hui, des milliers de personnes vivent toujours de la forêt au Québec. Si, pour elles, c'est leur gagne-pain, pour d'autres, c'est un terrain de jeu. Comme notre forêt est majoritairement publique, l'un ne va pas sans l'autre; les forestiers ouvrent la voie, construisent les chemins et s'assurent du renouvellement continu de cette ressource. Cet accès au territoire bénéficie aux milliers d'autres personnes qui y chassent, trappent, font de la motoneige ou du quad, de la randonnée, du camping, de l'écotourisme, de l'ornithologie, de la cueillette de fruits sauvages ou de champignons, par exemple.

Ce qui nous distingue au Québec

Si tout ça est rendu possible, c'est grâce à l'harmonisation que l'on fait entre tous ces usages qui s'entremêlent partout chez nous. Et d'ailleurs, ce mariage des usages de la forêt nous distingue au Québec! Cette façon de faire, qui nous est propre, permet à ceux et celles qui en vivent de continuer à le faire, à ceux et celles qui la fréquentent, de continuer d'y avoir accès, et tous, dans le respect des écosystèmes présents.

Mai, mois de l'arbre et des forêts

Chaque année, au cours du mois de mai, le gouvernement et ses partenaires invitent les organismes, les écoles et les municipalités à organiser diverses activités dans

leurs communautés afin de célébrer le Mois de l'arbre et des forêts.

Distributions d'arbres, plantations ou autres activités de sensibilisation : cette célébration est l'occasion de faire réaliser, au moyen d'une multitude d'activités, l'importance de cette ressource dans toutes les sphères de notre vie. Un événement plus que centenaire commémoré depuis 1882, année de création officielle du Jour de la fête des arbres au Québec.

C'est dans le cadre de ce mois thématique que le cahier d'information que vous lisez aujourd'hui a été conçu. Les articles qui suivent, rédigés par des passionnés et experts de leur domaine, vous feront découvrir la diversité des utilisations et des ressources dont regorge la forêt publique québécoise. Bonne lecture!

Par l'Association forestière des deux rives



© MRNF

MAI
mois
de l'arbre
et des forêts

**Thème du Mois
de l'arbre et des
forêts 2024 :
Je choisis le bois!**

Le Québec s'est bâti grâce au bois de ses forêts. Matière première nécessaire à la construction, au chauffage, à la cuisson ou à l'ameublement, il était indispensable. Ce n'est pas un hasard si plusieurs de nos villes et de nos villages sont situés près des rivières. Ce choix, fait par nos bâtisseurs, était dicté par les voies navigables qui servaient à la drave du bois jusqu'aux scieries et aux papeteries dispersées sur le territoire. Bien que les moyens de transport aient évolué, nos communautés et leurs entreprises sont toujours là pour témoigner de cette époque.

En regardant de près les arbres, on comprend que l'incroyable matériau qu'ils nous procurent est le seul à posséder plusieurs qualités importantes : le bois est écologique, biologique, naturel, biodégradable, résistant, durable, odorant et surtout, renouvelable. Par exemple, quand on pense à une construction verte, on pense immédiatement au bois. Son utilisation nous permet de contribuer à lutter contre les changements climatiques. Voilà de bonnes raisons d'aimer et de choisir le bois!

Ce cahier est disponible
sur la plateforme

JEMAGAZINE.CA



**le journal
de montréal**

**le journal
de québec**

CAHIERS/DOSSIERS SPÉCIAUX

MICHAËL DROLET

Directeur des ventes et projets spéciaux
michael.drolet@quebecormedia.com

Service de la publicité:
418 683-1574, poste 2231

CATHY RIOUX

Directrice de contenu
cathy.rioux@quebecormedia.com

CASSANDRE CARON

Chargée de projets, contenus
cassandra.caron@qolab.ca

RÉDACTION

En collaboration avec l'Association
forestière des deux rives

qolab

La composition des forêts du Québec : comment s'y reconnaître?

En parcourant le Québec, on traverse diverses grandes zones de forêts. Les espèces d'arbres situées au sud de la province sont bien différentes de celles plus au nord. Cela s'explique notamment par des différences sur le plan du niveau du climat, du sol, de la façon que se régénèrent les arbres et des perturbations naturelles qu'ils subissent (incendies, insectes, vent, maladies).

L'immensité de notre territoire

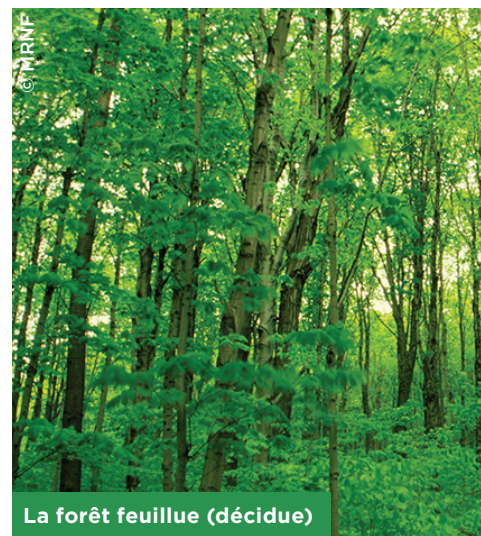
La forêt occupe une place importante sur le territoire du Québec. Elle est abondante, diversifiée et utilisée. La forêt couvre une superficie d'environ 907 000 km², ce qui correspond à plus de la moitié de la superficie du Québec. Et 92 % des des forêts sont publiques, c'est-à-dire qu'elles sont sous la responsabilité du gouvernement qui gère l'ensemble des activités s'y déroulant.

Trois principales zones forestières bien distinctes

En portant attention au couvert forestier, il est possible de reconnaître les différents types d'arbres dominants et de déterminer dans quelle zone vous vous situez.

La sucrée forêt feuillue (décidue)

La forêt feuillue occupe tout le sud du Québec, de l'Outaouais jusqu'en Chaudière-Appalaches, sur 109 000 km². Les érablières y sont les peuplements forestiers les plus répandus. On y trouve une majorité d'érables à sucre accompagnés de hêtres, de bouleaux jaunes, d'érables rouges et, parfois, de tilleuls, de caryers, de chênes, de pins et de frênes. Le climat y est plus clément. La forêt feuillue est majoritairement inéquienne, c'est-à-dire qu'elle compte des arbres d'âges, de sortes et de hauteurs variés. Le couvert forestier comporte donc plusieurs étages.



La forêt feuillue (décidue)

Le renouvellement des arbres s'y fait principalement à l'échelle individuelle, c'est-à-dire que la vieillesse ou la maladie font mourir certains arbres, un à la fois. En tombant et en se décomposant, l'arbre mort crée les conditions favorables à l'établissement de nouveaux arbres et à la croissance des plus petits arbres déjà en place, de sorte que le couvert forestier demeure toujours présent sur l'ensemble de la superficie.

Pour reconnaître la forêt feuillue : si vous êtes entouré d'une majorité d'arbres feuillus de hauteurs différentes, dont plusieurs sont des érables, vous ne vous y trompez pas!

La diversifiée forêt mixte

Cette forêt de presque 100 000 km² est un milieu où se côtoient l'abondance et la diversité, tant en matière de conifères que de feuillus. Réunis tous ensemble, ces arbres créent des paysages magnifiques en toutes saisons. C'est la rencontre des espèces du nord et du sud qui crée ce fabuleux mélange. Ainsi, les sapins, les épinettes et les pins ont pour compagnons les bouleaux jaunes et à papier, les érables à sucre et érables rouges ainsi que les peupliers, pour ne nommer que ceux-là. C'est une mixité remarquable!

Dans le cas de la forêt mixte, le renouvellement des arbres se fait à l'échelle de l'arbre individuel ou de petits peuplements, lorsque la vieillesse, la maladie ou un phénomène naturel provoquent la mort de certains arbres. Par exemple, vers l'âge de 60 ans, un peuplement de sapins a atteint sa maturité et commence habituellement à subir du chablis, c'est-à-dire que les arbres tombent par la force du vent, ce qui met fin à leur vie.

Pour reconnaître la forêt mixte : le paysage vous révélera cette diversité, composée autant de feuillus que de conifères qui se collent et s'entremêlent. C'est cet immense mélange qui facilite sa reconnaissance.



La forêt mixte

La grandiose forêt boréale

Au Québec, notre plus grande étendue forestière est la forêt boréale. Ce vaste territoire couvre 531 000 km², de l'Abitibi jusqu'à la Côte-Nord et la Gaspésie.



La forêt boréale

S'étendant à perte de vue, ses paysages ont été façonnés par le climat et les grandes perturbations naturelles du passé. Elle renferme surtout des conifères, comme les sapins et les épinettes, mais également des feuillus qui apprécient la lumière, comme le peuplier et le bouleau à papier. Sa forêt est dense et uniforme, dominée dans sa partie nord-ouest par l'épinette noire et le pin gris (pessière) et, dans sa partie sud-est, par le sapin et le bouleau à papier (sapinière). La forêt boréale est surtout équienne, c'est-à-dire que les arbres ont tous le même âge et la même composition sur de vastes superficies

parce qu'ils sont issus d'une même perturbation.

En effet, le renouvellement des arbres en forêt boréale se fait naturellement par des cycles d'incendies de forêt ou d'épidémies d'insectes. De grandes étendues vont alors être touchées, parfois intensément comme lors du passage d'un incendie ou plus graduellement lors d'une épidémie d'insectes. Dans ce dernier cas, c'est la récurrence de l'épidémie sur quelques années qui crée la mortalité des arbres. Dans les deux cas, le résultat sera le même, soit la disparition entière de la forêt touchée. Mais n'ayez crainte, elle se renouvellera avec l'arrivée, d'abord, des feuillus de lumière, puis des conifères, tous de la même sorte et du même âge. C'est ce qui explique cet aspect monospécifique ou homogène de la forêt boréale.

Pour reconnaître la forêt boréale, les arbres y poussent par grands groupes d'une même espèce ayant tous le même âge.



Un vaste territoire aux enjeux multiples

Le Québec se distingue par l'ampleur et la variété impressionnante des écosystèmes qui couvrent son territoire. Due à un fort gradient climatique et géographique, la végétation varie énormément, passant d'érablières riches plus au sud, aux vastes forêts boréales. Chaque type de forêt présente des défis d'aménagement distincts.



© JEAN-PHILIPPE GUAY

Le Québec se démarque également d'autres pays par le fait que plus de 92% de ses forêts sont de tenure publique. Les Québécois sont ainsi collectivement propriétaires de vastes territoires forestiers gérés par le gouvernement. D'ailleurs, ces territoires offrent une accessibilité à tous ceux qui souhaitent les fréquenter ou en faire usage.

Pour encadrer l'utilisation de certains de ces territoires publics, le gouvernement a mis en place des réserves fauniques, des zones d'exploitation contrôlée (ZEC) et des pourvoiries. En plus de permettre la récolte de bois, ces territoires visent à concilier la protection de la faune et l'accès aux activités récréatives. Aménager la forêt sur ces territoires nécessite une étroite collaboration entre les gestionnaires fauniques et les forestiers dans le but de respecter leurs mandats uniques de conservation et de mise en valeur de la faune.

De multiples utilisateurs

Au fil du temps, les Québécois ont développé un fort attachement à l'égard de la forêt publique, la fréquentant quotidiennement pour le travail ou l'utilisant pour une multitude d'activités telles que la chasse, la pêche, le trappage, la villégiature et les activités de plein air. À titre d'exemple, selon les données récentes, on compterait en 2024, 294 000 chasseurs, 695 000 pêcheurs et 6 600 trappeurs.

Les forêts québécoises comptent également plus de 35 000 baux de villégiature. Il s'agit pour la plupart de chalets construits à proximité d'une étendue d'eau où les propriétaires vont passer leurs fins de semaine et leurs vacances pour profiter de la nature et pratiquer des activités à caractère faunique. Nous trouvons donc au Québec une grande communauté de passionnés, profondément investis dans la protection des habitats fauniques et le maintien d'un environnement propice à l'exercice de leurs activités préférées. Quant aux forestiers, bien qu'ils soient cités en dernier, ils sont généralement dans les premiers à marcher dans la forêt, à l'inventorier et à ouvrir la voie en construisant les chemins qui seront finalement utilisés par l'ensemble des usagers.

L'ensemble de gens qui fréquentent ces territoires pour la pratique de leurs activités et ceux qui en vivent sont des témoins et des acteurs privilégiés de l'aménagement de ces forêts. Leur collaboration représente de belles occasions d'échanger de l'information et des connaissances au bénéfice d'un meilleur aménagement.

L'aménagement des forêts publiques, un travail délicat

Récolter du bois peut sembler simple en apparence, mais cela nécessite une prise en compte minutieuse de nombreux paramètres afin de préserver la santé des écosystèmes et de garantir une acceptabilité sociale optimale lors de leurs

travaux en forêt. Dans ce contexte complexe où beaucoup d'usages se superposent sur un même territoire et où les attentes économiques, environnementales et sociales sont élevées, la planification des travaux forestiers représente un défi majeur. L'aménagiste forestier se présente alors comme un « maestro de la forêt », jonglant avec les besoins de chacun des groupes d'utilisateurs, tout en prenant en compte une multitude d'enjeux environnementaux, dont celui des changements climatiques, pour finalement livrer du bois de qualité dans les cours d'usines. Il est important de souligner le travail souvent méconnu de ces technologues et des ingénieurs forestiers impliqués dans ce processus.

Comment faciliter l'harmonisation en forêt?

Pour aider les responsables de la planification forestière à comprendre les différents enjeux et intégrer les besoins d'un maximum d'utilisateurs de la forêt, divers processus ont été mis en place. En premier lieu, on trouve les Tables de gestion intégrée des ressources et du territoire (TGIRT). Celles-ci réunissent, pour chaque territoire, les représentants des différents groupes d'utilisateurs. Les discussions lors de ces rencontres permettent entre autres de bonifier les propositions d'aménagement à la lumière des informations recueillies. En plus de ces comités, les aménagistes de la forêt organisent des consultations publiques dans chaque région lors desquelles ils présentent les travaux forestiers prévus. Les citoyens et utilisateurs intéressés par ces territoires peuvent alors en prendre connaissance et émettre des commentaires de manière à informer les forestiers de leurs préoccupations. Finalement, il existe un processus de consultation spécifiquement dédié aux communautés autochtones qui utilisent activement les forêts pour la pratique de leurs activités traditionnelles ou autres.

Malgré tous ces beaux mécanismes présentés, l'élément clé de la réalisation d'un aménagement forestier respectueux réside dans la participation active de tous les usagers. C'est simple, l'information qui n'est pas partagée ne peut être intégrée!

Pour terminer, il est crucial de prendre conscience de cette chance unique que nous avons au Québec, de pouvoir profiter de cette vaste forêt publique. Pour faire honneur à cette richesse collective et protéger ce privilège, continuons à l'utiliser et à la mettre en valeur dans le respect de l'ensemble de ses utilisateurs.

*Par Jean-Philippe Guay,
professeur au Département des technologies du bois
et de la forêt du Cégep de Sainte-Foy*



© JEAN-PHILIPPE GUAY



© JEAN-PHILIPPE GUAY

**TU VEUX
FAIRE UNE
DIFFÉRENCE?
CHOISIS
LA FORÊT!**

metiersforestiers.com

PROFESSIONNEL • COLLÉGIAL • UNIVERSITAIRE

**FORÊT
COMPÉTENCES**



JDM2438869

TRAVAILLEURS DU BOIS

L'enthousiasme renouvelé de couper et transformer des arbres

Je me lève tous les matins avec comme principale fonction de soutenir le travail de 1 500 hommes et femmes dans nos usines et nos opérations forestières qui coupent, transforment et valorisent des millions d'arbres tous les ans. Je le fais de manière à la fois assumée et enthousiaste. Parce que j'ai confiance dans la manière, mais surtout parce que c'est nécessaire. Je sais que nous apportons la meilleure réponse aux besoins les plus fondés des populations.

En valorisant des arbres, nous savons que l'utilisation de nos poutres et colonnes de bois massif retranche à elle seule plus de 50 000 tonnes de gaz à effet de serre au bilan annuel mondial. Seulement dans nos quatre scieries, nous produisons les planches de bois d'œuvre nécessaires pour bâtir 40 000 maisons neuves par année. Seulement avec nos activités, nous fournissons la pâte requise pour produire du papier hygiénique de qualité pour des dizaines de millions de Nord-Américains. Seulement avec notre turbine, nous ajoutons quelque 35 MW d'énergie



verte au réseau de distribution d'Hydro-Québec. Nous sommes fiers de notre métier. C'est plus que pratique qu'on les coupe et les transforme ces arbres... C'est essentiel!

La ressource et les besoins

Parlons d'abord de la ressource elle-même et des besoins auxquels elle répond.

Bien qu'elle ait toujours été du paysage, cette ressource que constitue l'arbre est étonnamment assez méconnue au Québec, si bien qu'on perd de vue sa première qualité, soit qu'elle est renouvelable. Son principal attrait repose sur le fait qu'elle est composée de carbone séquestré, ce qui est en soi remarquable quand notre priorité absolue est de lutter contre les changements climatiques.

Quant aux besoins auxquels elle répond, ils sont nombreux : en construction, la ressource permet de bâtir des maisons et des infrastructures d'une pertinence indéfectible en remplaçant à très juste coût des matériaux non renouvelables et plus énergivores à fabriquer. En énergie, elle génère au Québec des centaines de mégawatts d'énergie verte et de plus en plus de biocarburants. Au quotidien, elle permet des produits d'hygiène irremplaçables et biodégradables, de même que des emballages alimentaires compostables.

Comme intervenants de la filière, nous sommes un maillon au service de cette ressource et de ces besoins alors que notre quotidien se définit

désormais à partir de l'analyse scientifique du cycle de vie, des émissions de carbone, des effets de substitution ou de renonciation.

Faire mieux

Le droit de valoriser nos forêts, dont nous bénéficions, s'accompagne de la responsabilité de conserver plus. Je me réfère ici au professeur d'économie écologique Jérôme Dupras. Il suggère que nous avons le défi de conserver plus de territoire au nom de la biodiversité, de le conserver mieux alors que la cloche de verre n'est pas toujours la meilleure option et il nous faut en même temps couper et transformer plus d'arbres pour atteindre la carboneutralité en 2050. J'adhère sans réserve à cette vision mesurable et réaliste.

Faire mieux, c'est aussi répondre à des principes de base de la confiance, à commencer par la transparence. Ce n'est pas parfait la coupe d'arbres; ça perturbe le territoire au même titre que toute l'activité humaine conduit à des perturbations. S'il est toutefois démontré scientifiquement que c'est la moins pire des options pour répondre aux besoins des populations, on a les compétences et la ferme volonté d'y arriver en réduisant chaque jour ses conséquences.

Faire mieux, c'est convenir que les entreprises dont nous sommes n'ont pas le monopole de la présence en forêt. La cohabitation avec d'autres usages des écosystèmes forestiers et avec les communautés, avec une attention toute spéciale aux Premières Nations et à la prise en compte de leurs aspirations, fait partie de





© OSA

notre quotidien. C'est un défi de tous les instants et le consensus parfait n'existera jamais. Avec la bonne foi de tous, on peut regarder l'avenir avec la même ambition que l'on développe collectivement notre filière de l'énergie verte, d'autant que les attributs de cette dernière sont si similaires avec ceux du secteur forestier.

La fierté d'évoluer dans ce secteur

Bien sûr, la récolte d'arbres génère des retombées économiques stratégiques qui enrichissent le Québec,

sur le plan de la fiscalité – notre entreprise verse à elle seule 150 millions de dollars en salaires – et des exportations qui font entrer dans la société québécoise quelques milliards d'argent « neuf » à tous les ans. La société québécoise s'attend dorénavant bien plus que des retombées économiques de la part d'une industrie et des entreprises qui la composent. Nos intérêts sont alignés puisque nous avons justement beaucoup plus à offrir.

C'est pourquoi je me lèverai demain avec l'humilité et l'enthousiasme renouvelés de soutenir la réponse à des besoins aussi légitimes, fondamentaux que pérennes,

avec la plus pertinente des réponses selon les fondements du cycle de vie. Je le ferai avec ces 1 500 hommes et femmes de talent, de fierté et de bonne foi aux quatre coins du Québec forestier et à Montréal. Parce que c'est notre travail et qu'il est plus que jamais justifié.

*Par Frédéric Verreault,
directeur exécutif, développement
corporatif, Chantiers Chibougamau*



LA FORÊT, C'EST NOUS



UNIFOR
le syndicat | Québec
uniforquebec.org

JDM2438752

Le bois, un incontournable de notre quotidien

Le bois entre dans la confection d'une foule d'objets utilisés au quotidien. Mais savez-vous à quel point il fait partie intégrante de vos vies? Des baignoires aux freins de métro en bois, découvrez comment ce matériau rend nos objets et notre quotidien uniques!

© B45 ONLINE



Des équipements sportifs performants

Savez-vous que les bâtons de baseball en bois continuent de se démarquer malgré les nouveaux matériaux disponibles? Ils permettent aux joueurs de développer davantage leur puissance, leur précision ainsi que leur constance, en raison du poids du bâton, de la zone idéale de frappe restreinte ainsi que des sons et sensations émis lors de la frappe. C'est pourquoi ils sont privilégiés pour la pratique, mais ils sont aussi la seule et unique option autorisée pour bon nombre de ligues compétitives, incluant les Ligues majeures de baseball.

Plusieurs entreprises québécoises œuvrent à la fabrication de bâtons de baseball en bois, dont B45 située à Québec, et de nombreux autres équipements sportifs. Pensons aux skis, aux planches à neige, aux planches à roulettes et aux raquettes de toutes sortes.

Des transports durables

Savez-vous que le métro de Montréal utilise des sabots de frein en bois depuis son inauguration, en 1966? Les freins en bois sont plus durables (près de 80 000 km), très silencieux, moins coûteux (environ 11 \$) et usent moins les roues que les sabots en composites. Grâce à un double trempage (huile d'arachide et solution salée), les freins en bois résistent à la chaleur et sont ignifuges. Ce traitement est, d'ailleurs, à l'origine de l'odeur d'arachides caramélisées caractéristique au métro de Montréal.



© AFSQ

Ensuite, savez-vous qu'un composant du bois, la lignine, pourrait remplacer entre 5 et 10 % du bitume de l'asphalte? Selon FPInnovations, un organisme de recherche et développement canadien, si le Québec appliquait cette technique, les émissions de gaz à effet de serre seraient réduites de façon significative, l'équivalent d'environ 56 000 voitures en moins sur les routes annuellement. L'asphalte pourrait même être plus rigide et moins susceptible à l'orniérage (traces laissées par les pneus). Cet asphalte réinventé est actuellement testé dans une rue de la ville de Québec et les résultats semblent prometteurs jusqu'à présent. C'est à suivre...

© DREAMSTIME





Des baignoires et douches hors de l'ordinaire

Savez-vous qu'il est possible de fabriquer des baignoires et des douches en bois? En combinant des bois résistants et imputrescibles à des agents imperméabilisants, on peut créer des surfaces pouvant être mouillées tout en étant durables et très esthétiques! Le bois apporte de la chaleur aux décors et se marie avec tous les styles. Découvrez ces œuvres d'art fabriquées par divers ébénistes québécois ainsi que l'entreprise Skylas & Sunstrum de Montréal!



Des pratiques agricoles améliorées

Connaissez-vous le biochar? C'est un bois carbonisé en conditions contrôlées très riches en carbone. Le biochar est, en outre, utilisé en agriculture pour améliorer la structure des sols et leur capacité à retenir l'eau et les fertilisants. De plus, il stimule l'activité biologique du sol pour une meilleure fertilité. Utiliser le

biochar pourrait réduire la pollution diffuse causée par les fertilisants, améliorer notre capacité de production alimentaire québécoise et contribuer à la lutte contre les changements climatiques en séquestrant de grandes quantités de carbone dans les sols.

Une filtration de l'eau efficace

Les fibres de bois sont de fantastiques agents de filtration d'eau. L'entreprise Innovex de Lévis l'a compris. Elle fabrique des boudins et des matelas de fibres de bois parfaits pour protéger nos environnements. Ils peuvent retenir les sols en pente, filtrer l'eau de pluie ou de ruissellement, protéger de l'érosion et réduire la dispersion des sédiments dans l'environnement. Ils peuvent même faciliter la végétalisation des sites en retenant les semences et l'eau. Ils sont un atout pour la protection de nos milieux riverains et aquatiques!

Le bois, un matériau polyvalent des plus avantageux

Les applications du bois sont tellement nombreuses qu'il est impossible de les lister. Le bois est sans contredit un matériau très polyvalent qui peut être utilisé dans tous les domaines. Ce qui le rend particulièrement fabuleux, ce sont tous les avantages additionnels qu'il offre.

D'abord, c'est un matériau renouvelable, car nos forêts se régénèrent. D'ailleurs, savez-vous qu'au Québec on calcule la quantité de bois pouvant être récoltée annuellement sans nuire à la pérennité des forêts et que ces quantités doivent obligatoirement être respectées par les entreprises forestières?

Ensuite, le bois est un produit naturel, biodégradable, réutilisable et recyclable; toutes des qualités écologiques. Puis, la valeur écologique du bois est largement augmentée par sa capacité à séquestrer du carbone. Cela signifie qu'utiliser du bois dans des applications de longue durée empêche des émissions de gaz à effet de serre dans l'atmosphère et contribue à la lutte aux changements climatiques.

Apprécions cette richesse québécoise qu'est le bois!

Par Mélanie Bergeron, biol. M. Sc., Association forestière du sud du Québec

Le bois et la préfabrication : combinaison gagnante face aux défis du logement?

Le Québec fait face à une crise persistante du logement, marquée par un déficit significatif de logements et une demande croissante qui dépasse l'offre disponible. Et si l'utilisation du bois dans la construction des futurs logements était la solution?

Pallier cette pénurie

En 2021, l'Association des professionnels de la construction et de l'habitation du Québec (APCHQ) a signalé un déficit de plus de 100 000 logements dans la province¹. Pour pallier cette pénurie tout en maintenant l'abordabilité des constructions, la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL) estime que le Québec doit offrir plus de 620 000 logements d'ici 2030². Un chiffre astronomique qui suscite l'idée de la densification afin d'optimiser les bâtiments existants et de réduire l'étalement urbain. Cependant, construire un nombre aussi élevé de logements, dans un temps limité, soit six ans, demande une rapidité et une efficacité incroyables sur le chantier. Sans omettre les défis environnementaux auxquels fait face le secteur du bâtiment. L'utilisation du bois dans la fabrication de structures portantes telles que l'ossature légère, le lamellé-collé, ou le CLT, combiné à la préfabrication, répondent positivement à ces enjeux.

Le bois gagne du terrain dans les structures des bâtiments

L'ossature légère en bois est une méthode de construction qui utilise des éléments de bois légers (tels que des poutres, montants, etc.) pour créer la structure portante des bâtiments. L'assemblage de ces éléments en fait une structure légère capable de s'adapter aux contraintes de poids liées aux terrains. Dans un contexte où la densification urbaine est au cœur des politiques d'aménagement du territoire, la légèreté du bois offre, par exemple, l'avantage de permettre d'ajouter un étage à un bâtiment sans avoir à renforcer les fondations et la structure existantes. Notamment, l'édifice Complan est un bâtiment à bureaux auquel un cinquième étage en structure bois a été ajouté afin de minimiser le poids sur la structure existante en béton.

Le lamellé-collé est un matériau de construction constitué de plusieurs planches en bois parallèles, de faible épaisseur, collées ensemble. Ces éléments forment des poutres et des colonnes servant à la structure des bâtiments. Apprécié pour sa capacité à faire de longues portées, le lamellé-collé offre une flexibilité permettant ainsi d'être utilisé dans des designs architecturaux variés.

Le bois lamellé-croisé, communément appelé le « cross-laminated timber » ou le CLT, est un matériau de construction constitué de plusieurs planches en bois collées perpendiculairement les unes aux autres. Ces éléments sont généralement utilisés pour fabriquer des dalles de plancher, de toiture et des murs porteurs intérieurs ou extérieurs.



L'édifice Complan, bâtiment à bureaux à Québec

Ces trois types de structures, constitués de bois, proviennent d'une ressource naturelle, locale et renouvelable. En effet, le bois est un matériau de construction offrant une solution écologique au béton et à l'acier, et ce, en raison de sa plus faible empreinte de carbone. Plus précisément, les phases de récolte et de transformation du bois émettent moins de GES que celles associées à la production de béton et d'acier. Également, les produits en bois issus du démantèlement des bâtiments peuvent être recyclés ou réutilisés tels quels, ce qui évite de les retransformer et réduit ainsi les émissions de GES associées à la phase de démolition.



L'arbora, bâtiment de trois établissements multirésidentiels à Montréal

De la construction traditionnelle à la préfabrication

L'ossature légère, le lamellé-collé et le CLT, étant constitué de bois, un matériau qui se prête bien à la préfabrication, sont des éléments pouvant être

préusinés ou préassemblés en usine, avant d'être transportés vers le chantier, pour y être assemblés plus rapidement et ainsi former une structure portante. Plusieurs avantages découlent de cette pratique. Tout d'abord, la légèreté du bois en fait un matériau facilement malléable et transportable. Également, le bois est facilement optimisable lorsqu'il est découpé, les pertes générées par les découpes peuvent être réintégrées dans la chaîne de production. Enfin, le bois est un matériau durable et résistant : bien traité, il garantit la solidité et la durabilité des éléments préfabriqués.

La préfabrication propose de nombreux bénéfices tels que des coûts réduits, une meilleure qualité et un environnement de travail sécuritaire. Également, la rapidité de construction sur le chantier qu'offre cette pratique permet d'accroître la densité urbaine sans compromettre la qualité de vie des résidents environnants. Par exemple, le projet Arbora, un bâtiment de trois établissements multi-résidentiels, a été construit avec une structure composée d'éléments en lamellé-collé pré-usinés.

Mais au-delà de ces avantages, la préfabrication répond aux enjeux environnementaux actuels en réduisant la quantité de déchets et la consommation énergétique sur le chantier, en diminuant les pertes de matériaux et en facilitant le démantèlement.

En somme, combiner l'utilisation de produits structurels en bois et la préfabrication dans les pratiques de constructions québécoises représente une solution durable face à la crise du logement et aux défis de densification urbaine tout en minimisant les retombées environnementales.

Par Laurie Pique, Conseillère technique – Construction durable en bois chez Cecobois

¹Source : Quelle est l'ampleur du déficit de logements au Québec?, APCHQ, 2022.

²Source : Pénurie de logements au Canada : Estimation des besoins pour résoudre la crise d'abordabilité des logements au Canada d'ici 2030, SCHL, juin 2022.

DES PROJETS ORIGINAUX EN COMPLÉMENT
DE L'ACÉRICULTURE

De nouvelles ressources comestibles à valoriser dans nos érablières

Notre terroir forestier, dans les parties habitées situées les plus au sud de notre immense Québec, se caractérise par l'amour (le mot n'est pas trop fort) que nous portons aux érables à sucre.

Avec le temps et un travail acharné étalé sur plusieurs générations depuis les premiers colons, nous avons créé de toutes pièces ces drôles de boisés presque uniquement peuplés d'érables à sucre qui étonneraient nos ancêtres ainsi que les gens des Premières Nations des 17^e et 18^e siècles.

Nos érablières et nos cabanes à sucre de mieux en mieux équipées et performantes sont, sans conteste, à la fois une grande réussite collective, un trait distinctif de notre culture et un grand sujet de fierté! Mais nous pourrions faire mieux avec ces espaces naturels si spéciaux – même s'ils peuvent nous sembler banals, tellement ils peuplent nos paysages de campagne!

De fonction unique vers le multifonction

Je prévois que, dans un avenir proche, nous verrons émerger des projets de permaculture qui pourront bonifier de façon surprenante nos belles érablières qui sont actuellement à fonction unique.



© JONATHAN BORDELEAU

La panoplie de nouvelles ressources qu'il serait possible de valoriser, par des cueillettes, par des parcelles de cultures émergentes, aurait de quoi émerveiller les acériculteurs ou les propriétaires de petits lots qui restent inactifs, faute d'entailles en nombre suffisant...

Depuis le début des années 2000, nous avons déjà appris à introduire en sous-bois d'érablières du ginseng canadien, sous la pression de la demande chinoise insatiable pour cette racine aux formes de petite poupée et aux mille vertus médicinales alléguées; rien de plus normal, notre ginseng à cinq folioles avait été à l'origine de la fortune secrète de la plupart des

ordres religieux qui s'étaient implantés ici durant la Nouvelle-France, il a déjà été le produit forestier non ligneux (PFNL) le plus rentable de notre histoire!

Commençons à penser cultiver dans les riches sols de nos érablières, en sous-strates bien conçues, des arbustes fruitiers typiques de notre flore laurentienne, idéalement dans chaque clairière, là où on décèle selon les moments de la journée des puits de lumière. En voici une courte liste, parmi mes préférés : « alisiers », c'est-à-dire viornes à fruits rouges qui deviennent bleus-noirs en milieu de septembre (viornes bois-d'original, cassinoïde et lentago); sureau rouge; amélanchiers; aronias; gadelliers glanduleux; catherinettes; sans oublier certaines plantes fruitières comme la smilacine à grappe; l'aralie chasseuraille; les pommes de mai (fruits des podophylles peltés)...

Pour les vrais passionnés

À cette future abondance de petits fruits, ajoutons les cueillettes effectuées avec précaution et savoir-faire de certaines ressources réputées vulnérables, mais que nous apprenons de mieux en mieux non seulement à sauvegarder, mais à diffuser : laitues sauvages printanières comme l'ail-douce (succulentes feuilles de l'érythron d'Amérique!), l'uvulaire à grandes fleurs et l'ail des bois; rhizomes de l'asaret, de la médéole de Virginie (concombre sauvage) et de la cardamine carcajou, parmi tant d'autres. Il faudra bien sûr dans le cas de ces trésors gourmands de nos forêts adapter les cadres législatif et réglementaire à la nouvelle réalité de ces permacultures actuellement en plein développement (et souvent en secret!) un peu partout sur le territoire; nous sommes plusieurs à travailler à ces changements de paradigmes.

Que faire des plantes envahissantes?

Il y a plusieurs plantes jugées envahissantes qui adorent pousser en lisière de nos érablières et qu'il conviendrait vraiment de mieux apprécier lors de nos « cueillettes sans vergogne » puisqu'elles sont à écologie robuste (si elles s'y trouvent déjà) : alliaire officinale (au si bon goût de moutarde et d'ail!), égo-pode podagraire (si bonne autant crue que cuite comme des épinards!), juliennes des dames (aux fleur si aromatiques au crépuscule!), asperges de Pan (jeunes pousses printanières de la renouée du Japon), ortie laportée...

Nos fabuleux champignons

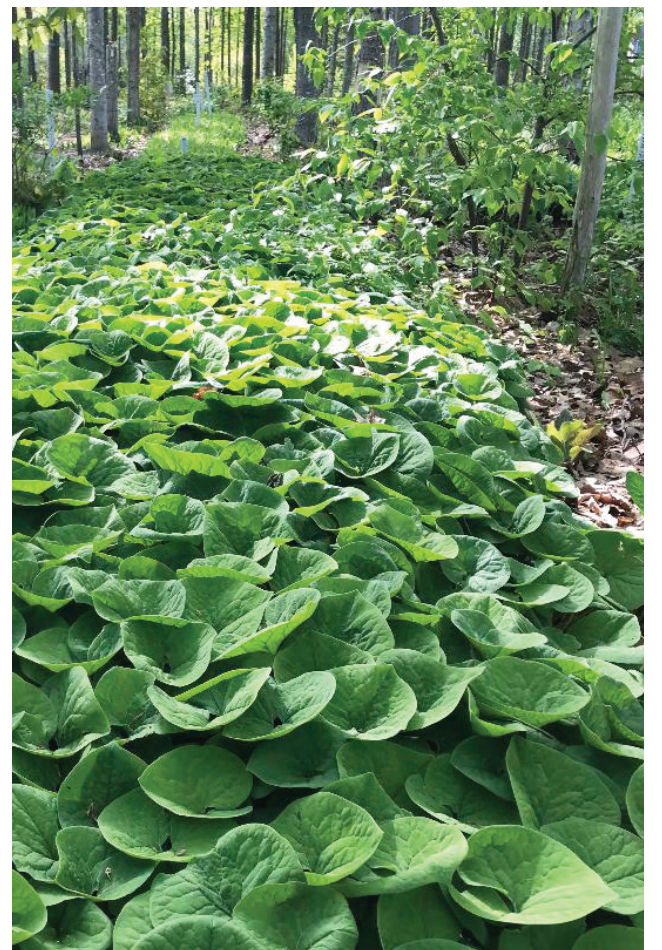
N'oublions surtout pas les champignons sauvages gastronomiques qui pourraient être produits naturellement ou cueillis plus systématiquement dans nos érablières : strophaires rouge vin dans le paillis de bois d'érable fragmenté, volvaires soyeuses, shiitakés, shimejis, pholiotés grasses et nameko et pleurotes en



forme d'huître sur les troncs des érables sénescents, entolomes abortifs et avortés au pied des érables en pleine santé et enfin, les « colorines », soit les sept espèces de petits hygrophores à vifs coloris très communs qui ne peuvent être mangés que crus, pour une rare fois avec les champignons sauvages (hygrophores chanterelle, rouge ponceau, écarlates, jaunissants, à lames marginées, vermillon, squamuleux).

Et voilà pour une rafale de nouvelles idées de ressources comestibles nordiques qui pourraient assez facilement pousser en complément de nos érablières, mais qui demanderont du doigté lors des implantations ou des transplantations – ou même qui s'y trouvent déjà et qu'il ne nous resterait qu'à apprendre à cueillir plus souvent!

Par Yvan Perreault, mycologue



LES ASSOCIATIONS FORESTIÈRES RÉGIONALES

Partenaires de la culture forestière au Québec

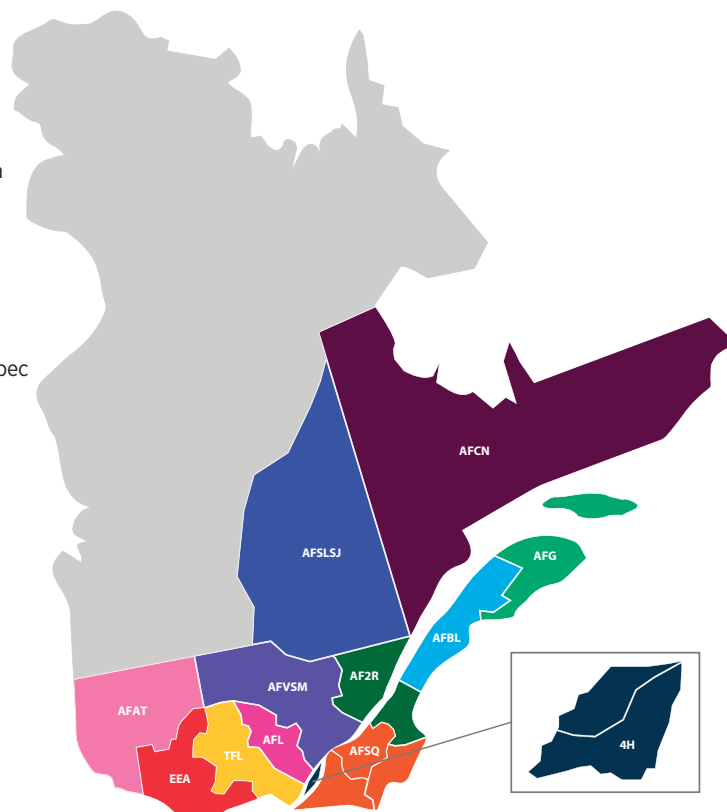
Depuis plus de 80 ans, les Associations forestières régionales du Québec (AFR) informent plus d'un million de personnes par année, aux quatre coins de la province, sur les bienfaits et l'importance de la gestion durable des ressources du milieu forestier. Bien enracinées dans leur milieu, elles possèdent une expertise reconnue en matière de culture forestière et l'éducation, l'information et la sensibilisation à la forêt sont au cœur de leur mission.

Vous êtes du milieu scolaire, municipal ou communautaire, ou un citoyen intéressé aux arbres et à la forêt? Trouvez l'AFR de votre région sur la carte ci-dessous et visitez son site internet afin de découvrir ses outils éducatifs, ses services offerts et ses activités à venir!

- Association forestière de l'Abitibi-Témiscamingue**
Abitibi-Témiscamingue et secteur Ouest du Nord-du-Québec (Lebel-sur-Quévillon, Matagami jusqu'à Radisson)
- Association forestière bas-laurentienne**
Bas-Saint-Laurent
- Association forestière Côte-Nord**
Côte-Nord
- Association forestière du sud du Québec**
Montérégie, Estrie, Centre-du-Québec et partie Sud de la Chaudière-Appalaches
- Association forestière des deux rives**
Capitale-Nationale et partie Nord de la Chaudière-Appalaches (Ville de Lévis et MRC fluviales)
- Association forestière du Saguenay-Lac-Saint-Jean**
Saguenay-Lac-Saint-Jean et secteur Est du Nord-du-Québec (Chibougamau et Chapais)
- Association forestière de Lanaudière**
Lanaudière
- Association forestière de la Vallée du Saint-Maurice**
Mauricie
- Association forestière de la Gaspésie**
Gaspésie, Îles-de-la-Madeleine
- Enviro Éduc-Action**
Outaouais
- Les Clubs 4-H du Québec**
Laval, Montréal
- Table Forêt Laurentides**
Laurentides



Les Associations forestières régionales



Les AFR éduquent chaque année plus de 62 000 élèves et enseignants par leurs animations et événements scolaires.



Les 12 AFR du Québec ont à cœur et mettent en valeur la forêt et ses ressources dans une variété de projets et activités, auprès d'un large public.



Tous les ans, les AFR distribuent plus de 700 000 plants d'arbres aux partenaires de réussite du Mois de l'arbre et des forêts, soit les écoles, les municipalités et les organismes communautaires, pour leurs projets collectifs.

En mai, célébrons l'arbre et les forêts!

Les Associations forestières régionales du Québec sont les fières partenaires du ministère des Ressources naturelles et des Forêts pour le Mois de l'arbre et des forêts. Partout en province durant le mois de mai, des centaines d'activités éducatives et festives, dont des distributions et des plantations d'arbres, sont réalisées en collaboration avec les AFR ou par celles-ci afin de célébrer les arbres et la forêt.

Découvrez les activités de votre région ici : www.quebec.ca/mois-arbre et bon Mois de l'arbre et des forêts!

